

une trentaine de pilotis, peu éloignés du bord, et dont quelques-uns étaient fort longs et à une profondeur de 3 ou 4 mètres. C'est la station que l'on nomme *au Plâtre* et qui est située non loin du hameau du Calatrin. Enfin, au bout de quelques minutes, nous atteignîmes la dernière station, celle du *Puits des Carpes*: on y trouve encore 50 à 60 pilotis, pour la plupart très-rapprochés les uns des autres, et à une distance d'environ 15 mètres du rivage.

Telles sont les stations lacustres que nous avons reconnues.

Elles sont, en l'état, au nombre de six:

- 1° Station des Grands Roseaux.
- 2° Station de l'Île de Loyasse ou de la Louasse.
- 3° Station de la Genevrière.
- 4° Station de la Neyre.
- 5° Station du Plâtre.
- 6° Station du Puits des Carpes.

Je ne prétends point qu'elles soient les seules ; je n'ai pu visiter le côté du lac qui avoisine Charavines, et, selon toutes les probabilités, d'autres stations peuvent encore s'y trouver.

Quelques doutes s'étaient glissés dans mon esprit sur l'époque où ces pilotis avaient dû être plantés dans le lac: j'ai voulu les éclaircir, et, dans ce but, je n'ai cru pouvoir mieux faire que d'aller consulter à Lausanne l'éminent conservateur des antiques dont j'ai parlé au commencement de ce chapitre. M. Troyon était à Bel-Air, au centre même de ses plus curieuses découvertes, et sa conversation spirituelle et attachante n'a pas eu de peine à m'y captiver pendant toute une journée. Inutile de dire que je suis revenu enchanté de tout ce qu'il m'avait appris au sujet des stations lacustres. Mes observations étaient conformes aux siennes, et j'ai pu me convaincre que j'avais bien vu.